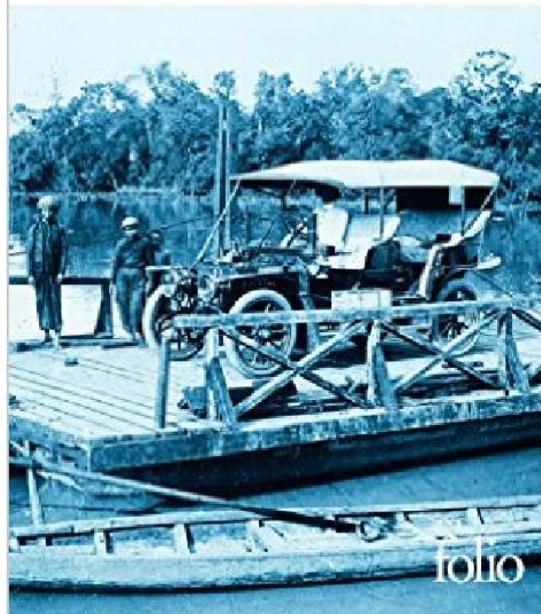


Recueil des textes
de l'atelier d'écriture
du 11 mai 2016

Marguerite Duras
Un barrage
contre le Pacifique



*Il leur avait semblé à tous les trois
que c'était une bonne idée d'acheter ce cheval...*



Le mot de Danièle

Ce mercredi là nous étions huit autour de la table. Nous avons écrit, lu, ri...

Je vous rappelle brièvement les propositions et surtout ne laissez pas en jachère vos textes ou alors ce sera pour mieux les retrouver dans quelques temps et les retravailler, les inclure dans un autre chantier!

*1- Logorally avec quelques mots tirés du chapeau à l'improviste et un incipit pour commencer votre texte: " Il leur avait semblé à tous les trois que c'était une bonne idée d'acheter ce cheval..." Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*. Bienvenue à tous vos chevaux !*

2- Une liste de "J'ai oublié..." à la manière des "je me souviens" de Georges Perec, mais alors il s'agit ici peut-être de la version de ce que l'on aimerait ne pas avoir oublié, de ce que l'on a encore vaguement à l'esprit, voire de ce que l'on a volontairement oublié... et peut-être même aller jusqu'à l'éloge de l'oubli...

*3- Il y a des expressions dont on se souvient, que l'on a notées chez un parent, un ami autrefois... une phrase mille fois entendue: retrouvez-la et retrouvez une scène ancienne ou actuelle pour en donner le sens pour vous. On s'est appuyé sur un texte de Marie-Hélène Lafon dans "*Chantiers*" dont le titre est justement "*c'est pas du rôti*"*

Pourvu que ça dure... c'est fort de café!

Danièle Tournié



LOGORALLY

SUR UN INCIPIT DE MARGUERITE DURAS

« Il leur avait semblé à tous les trois que c'était une bonne idée d'acheter ce cheval... »

Le cheval des trois

Il leur avait semblé à tous les trois que c'était une bonne idée d'acheter ce cheval.



Il promettait en effet d'être très utile à leur dessein.

Majestueux, creux, en bois, il ferait parfaitement l'affaire pour pénétrer la ville. Ni bai, ni blanc, ni brun, il avait été peint aux couleurs de **l'arc-en-ciel**, ce qui lui permettait d'être très discret et de se fondre dans ce paysage orageux.

Avant de partir ils avalèrent rapidement un sérieux en-cas riche en pain et en **cochonailles** ; il leur fallait prendre des forces.

Ils prirent ensuite la route de **Salamanque**, bien décidés à délivrer la ville des mains de ces maures impies.

Ils marchaient ensemble en tirant leur cheval de bois le long de la route. Il pleuvait tant que le cheval commença à se décolorer. Toutes ses belles teintes irisées s'étalèrent sur la route mouillée y formant de jolies flaques bariolées.

Leurs bottes s'enfonçaient dans la boue, faisant à chaque pas un terrible bruit d'**aspiration**. Décidemment, ils l'auraient bien méritée leur épopée.

Les **arbres aux mouchoirs** s'inclinaient sur leur passage frémissant de leurs jolies fleurs blanches pour sécher leur visage ruisselant d'eau.

Ils aperçurent enfin dans le lointain les **lumières** de la ville.

Agamemnon et Clytemnestre se glissèrent dans le cheval tandis qu'Ulysse s'apprêta à livrer bataille.





LE CHEVAL PIE



Il leur avait semblé à tous les trois que c'était une bonne idée d'acheter ce cheval parce qu'il était noir à pois blancs. Une robe chic sur le dos d'un cheval appelé **Arc-en-ciel**. Un drôle d'assemblage de couleurs mais d'après nous, c'était un signe de caractère, un signe de goût particulier comme une bonne assiette de **cochonnailles**. Paré comme il était, il pouvait faire la vedette dans une arène à **Salamanque** ou ailleurs puisqu'il n'était pas question de race, de poids, de course ni d'**harmonie** mais de curiosité. En vérité notre cheval mal nommé aurait dû s'appeler « Petit pois » mais « Petit pois » n'est pas un nom de vainqueur alors que Arc-en-ciel pouvait **aspérer** à la bannière victorieuse flottante au vent sur **l'arbre aux mouchoirs**.

Véronique Clément

En route vers Salamanque



Il leur avait semblé à tous les trois que c'était une bonne idée d'acheter ce cheval... Depuis Paris, la route vers Saint-Jacques avait été longue en effet et le bagage si lourd ! Jean, le plus jeune, boitait déjà un peu sous le poids du sac à cause de ses mauvaises chaussures. Pierre, un solide gaillard, s'était blessé sur les cailloux et serrait les dents à chaque pas. Quant à Jacques, le plus vieux, il traînait la jambe de fatigue à en faire pitié. En ce mois de mai plein de promesses printanières, tous trois avaient suivi le chemin, la tête dans les nuages, souvent sous la pluie, parfois sous le soleil qui les récompensait, à l'horizon, d'un bel **arc-en-ciel**. Les soirées au coin du feu avaient été animées avec

les pèlerins de fortune autour d'un **plat de cochonnailles** et d'un pichet de vin basque. Mais, au milieu des plaisirs de la table et de la compagnie, nos trois amis n'oubliaient jamais qu'ils avaient une mission de la plus haute importance : aller à Salamanque livrer au tribunal de l'Inquisition leur précieux fardeau de parchemins qui prouveraient enfin l'innocence de Dom Philippe, prieur de leur abbaye, déjà promis aux affres du bûcher. Entre les trois compères, l'entente était complète mais de là parler d'**harmonie**... Ils partageaient bien sûr les mêmes **aspirations** : la justice, la fraternité, le secours aux malheureux... Mais, en de multiples occasions, la fatigue, la faim, les longues étapes avaient eu raison de leur longue amitié ; et souvent **l'arbre aux mouchoirs** manquait de feuilles absorbantes pour éponger la sueur de leur front, le sang de leurs blessures et même leurs larmes de désespoir. Oui, au pied des Pyrénées, il leur fallait acheter un cheval pour poursuivre leur chemin vers la **lumière** de l'Espagne désormais si proche.

Michel



« J'ai oublié... »

A la manière des « je me souviens... » de Georges Perec



TROU DE MÉMOIRE

J'ai oublié la conjugaison du futur antérieur et je m'en contrefous. Avec ou non un antérieur du futur, j'écris. J'écris le présent enrichi du passé, agrémenté d'un conditionnel avec des « si » pleins d'espoir. Futur intérieur et extérieur oui, antérieur non.

Véronique Clément

J'ai oublié...les identités remarquables

$$(a + b)^2 = a^2 + 2ab + b^2$$

$$(a - b)^2 = a^2 - 2ab + b^2$$

$$a^2 - b^2 = (a + b)(a - b)$$

$$a^2 + b^2 = (a + i.b)(a - i.b)$$

- Dis-moi Claude, toi qui étais professeur au lycée, c'était comment les identités remarquables ?
- Pas le moindre souvenir ! ça servait à quoi ?
- Je crois que ça servait à résoudre des équations, au milieu desquelles on trouvait des inconnus très beaux et très mystérieux. Il fallait mener une enquête pour découvrir qui se cachait sous x ou sous y. Plus c'était difficile, plus c'était long, plus c'était fascinant, et plus le prof était content.
- or, 1 prof content = 1 bonne note,
- (bonnes notes)² = tranquillité assurée pour toute l'année.
- Equation résolue : ça servait à ça les identités remarquables.

Martine



Feuilles mortes

J'ai souvent oublié de me souvenir. Mais, heureusement, je me souviens d'avoir oublié... D'avoir oublié le jour de ton anniversaire, d'avoir oublié d'acheter le pain, d'avoir oublié la politesse... Entre droit à l'oubli et devoir de mémoire, j'hésite toujours un peu... Pourquoi devrais-je me souvenir ? N'est-il pas bon que le temps qui passe me déleste des moments insignifiants ou pénibles dont il m'a chargé à mon insu ou contre mon gré ? Mais n'est-il pas bon également de se souvenir de la raison pour laquelle on a oublié ?

Michel



LES MOTS DE LA FAMILLE



« C'est fort de café dis-donc ! »

Le meilleur moment, le meilleur endroit pour se parler est la cuisine pendant la préparation du dîner. « Alors qu'est-ce que t'as fait aujourd'hui ?... T'as eu Henri au téléphone ?... J'ai vu un sac qui me plait sur internet... Ma collègue, tu sais, la rousse que t'as vue l'autre fois, eh bien... » Tout en grignotant un croûton de baguette encore chaude, en sirotant une bière, en épluchant des légumes, en mettant la table, en allumant le four, on discute, on discute et invariablement quand l'affaire en question ne se termine pas bien elle s'exclame : « C'est fort de café dis-donc ! »

Véronique Clément

« Que me quiten lo bailao »



Que me quiten
lo bailao



Manuela était une belle brune, qui ne dansait pas le flamenco, n'était pas particulièrement rigolote, et évitait d'utiliser cette expression un peu trop populaire à ses yeux : car prononcer « bailao » à la place de « bailado » évoquait une origine modeste, une instruction limitée, ou pire encore, une naissance dans le lointain sud de la péninsule là où l'on danse le flamenco.

Cette danse sensuelle, érotique et provocante n'avait pas bonne presse auprès d'elle, pas plus que l'idée de jouissance immédiate que suggérait la phrase.

Mais celle-ci enchantait Marisol, qui bien que de bonne famille elle aussi, était beaucoup plus délurée et avait fait de cette expression l'étendard de sa lutte révolutionnaire contre la bienséance et les convenances de la bourgeoisie provinciale bien-pensante de l'époque.

Hymne à la liberté, au plaisir, et à la bonne vie pour Marisol, invitation à la bamboche, au libertinage et à la débauche pour Manuela.

Comme elle aimait beaucoup danser, le choix de Marta fut vite fait. Elle adopta immédiatement l'expression dans sa version Marisol, et se mit à valser : puisque rien ni personne ne pourrait jamais lui ôter les plaisirs de la vie, pourquoi s'en priver ?

Martine

Comme je n'ai pas trouvé de traduction, je serais très reconnaissante à d'éventuels lecteurs de me communiquer toute expression ayant un sens équivalent en français.

Courrier des lecteurs : Stéphanie a retrouvé la traduction française de la chanson « Que me quiten lo bailao » de Julio Sosa qui se termine par ce couplet : « Je joue, je chante, je danse, je ris ...et bien que je n'aie plus un sou, à l'arrivée de la dernière heure, **qu'on m'enlève ce que j'ai dansé !** ». Danièle propose : « **Personne ne pourra m'ôter les plaisirs dont j'ai déjà joui** ». Et sur une note plus prosaïque, Michel suggère : « **Ce qui est pris n'est plus à prendre** ».

